

l'essor

n°3 - juin 2007 - paraît 6 fois par année

Editorial

Mais dans quel pays vivons-nous?

Il existe dans le monde un petit pays bien tranquille dans lequel il ne se passe pratiquement jamais rien. Au 19^e siècle, selon Victor Hugo, ses habitants vivaient paisiblement en traçant leurs vaches. Au cours des dernières décennies, le calme était à l'image de l'attitude des banquiers veillant discrètement à faire fructifier l'argent de leurs riches clients étrangers.

Et soudain, depuis quelques semaines, c'est le réveil! Le ministre de la justice veut alléger les normes contre le racisme et l'antisémitisme. Un sénateur ayant commis de graves fautes au volant de sa puissante voiture est soutenu indéfectiblement par son parti qui, pourtant, ne rate pas une occasion pour donner des leçons de conduite aux autres!

Le parlement de ce pays va aussi à contresens. Alors que le ministre des transports prône la diminution des émis-

sions de gaz pour essayer de préserver un peu une planète en grand danger, les députés ont l'idée géniale d'abroger l'interdiction des courses automobiles. Et une personnalité tente de faire croire que les courses de Formule 1 sont plus écologiques que la plupart des autres sports du fait que les spectateurs les regardent à la télévision et évitent ainsi des déplacements nuisibles à la qualité de l'air!

On fait aussi croire qu'on diminue les risques de meurtres et de suicides en stockant les munitions dans les casernes... mais en laissant les fusils et les pistolets à domicile. On équilibre les comptes des assurances sociales en ponctionnant uniquement ceux qui sont déjà les moins bien lotis. Enfin, cerise sur le gâteau, on préfère laisser la prairie mythique du pays aux extrémistes plutôt qu'à la présidente démocratiquement élue.

Après la politique du plus fort, voici la justice de classe! Quelques administrateurs incompetents, qui ont réussi l'exploit de faire perdre des milliards de francs au pays et qui ont tué son plus beau symbole aérien, sont acquittés par le tribunal et reçoivent trois millions de francs à titre de dédommagement. On se rattrapera en condamnant les modestes voleurs à l'étalage!

Dans quelle dictature, dans quelle oligarchie, dans quel régime extrémiste peuvent se produire de telles aberrations? Dans un coin perdu au milieu de l'océan? Dans une république bananière de l'Amérique latine? Ou alors dans un de ces nouveaux Etats qui n'ont pas encore assimilé les règles de la démocratie? Vous n'y êtes pas! En juin 2007, le pays dont les autorités et les puissances de l'argent sont en train d'écraser le peuple s'appelle la Suisse. Et pourtant la Constitution fédérale parle de prospérité commune, d'esprit de solidarité, d'équité et de non-discrimination! Il est temps que le peuple se mobilise pour faire respecter cette Constitution!

Une justice sans vergogne et sans pudeur, des conseillers fédéraux sans cœur et sans aucun sens de la solidarité, des égoïstes, des grippe-sous, des insolents... et on peut en rajouter encore beaucoup. Jusqu'à quand le peuple remettra-t-il aux commandes les mêmes têtes désastreuses?

Mousse Boulanger et Rémy Cosandey

C'est pas la joie pour tous!

Cet encadré aurait pu être imprimé en rouge, couleur de la honte. Car honte il y a: une fois de plus, le peuple suisse a voté ce jour (date de la rédaction de ce texte) une réforme qui a pour conséquence d'écraser encore davantage ceux qui sont déjà fragilisés par le destin. Après avoir assommé les assurés des caisses maladie à faible revenu et limité les droits des chômeurs, voici qu'on enlève aux handicapés une part de leurs rentes pourtant déjà modestes.

Et chaque fois, c'est la même chose: le peuple suisse se fait tromper par des comités «sans partis» qui disposent de moyens financiers considérables, qui font croire que les assurances sociales sont en péril et qui dénoncent des abus qui n'existent que dans leur imagination. Au lieu de pratiquer la solidarité en augmentant très modestement certaines cotisations sociales, on équilibre les comptes sur le dos des plus faibles. Les partis de droite et les milieux patronaux parlent toujours de réforme. Qu'ils aient au moins le courage de dire que, pour eux, réforme veut dire régression sociale!

Gérard Forster, syndicaliste de choc et homme de cœur

Terrassé par une crise cardiaque, Gérard Forster s'en est allé il y a quelques jours à l'âge de 66 ans. Plusieurs centaines de personnes ont assisté à la cérémonie funèbre à Lausanne, voulant ainsi rendre un dernier hommage à celui qui s'est tant battu pour les autres et pour la dignité humaine.

Né au Locle, dans une famille ouvrière comptant 5 enfants, Gérard Forster a effectué un apprentissage de typographe dans une imprimerie de la ville. Révolté par les injustices sociales, il s'est engagé très tôt dans le mouvement syndical, auquel il a voué toutes ses forces. Après son départ de la région, il a œuvré de 1973 à 2001 en tant que secrétaire de la section lausannoise du Syndicat Industrie et Bâtiment.

Gérard Forster était un homme de terrain. Dans le livre qu'il a publié en 2002, «*Le double combat – Vie privée d'un agitateur*», il rappelle ses actions souvent spectaculaires pour lutter contre les fraudes, le travail au noir, le mépris des conventions collectives et la sous-enchère salariale. Il fustigeait les patrons retors mais faisait preuve d'une grande tendresse à l'égard de sa famille (notamment son épouse et ses 4 enfants) et de tous les travailleurs qu'il rencontrait sur les chantiers.

A l'heure de sa retraite, Gérard Forster a poursuivi son combat du côté d'Almeria (Andalousie), là où des dizaines de milliers d'immigrés sont soumis à des conditions de travail insoutenables. Il avait à cœur de réunir des fonds pour construire

un centre d'accueil pour ces nouveaux esclaves du monde moderne. Sous le titre «Les tomates de la colère», il avait publié un article à ce sujet dans le numéro 1 de *l'Essor* de cette année. Il affirmait vouloir déclencher un processus de prise de conscience que l'homme, quels que soient sa couleur, son pays, sa culture, doit être respecté et non méprisé au nom du profit. Il a su communiquer le souffle d'enthousiasme qui permettra à d'autres de reprendre le flambeau.

A titre d'hommage à cet homme courageux et épris de justice, nous publions un extrait de son livre.

Rémy Cosandey

Elle est belle la démocratie!

Devenu homme public, je dérogeai souvent aux principes de retenue qu'on attend des personnes ainsi catégorisées. Je n'en avais rien à faire, de ces principes. C'était en les ignorant que je défendais le mieux les travailleurs. C'était ma conviction et mon boulot. Cela me créait bien des problèmes, je les affrontais.

Ainsi, au lendemain d'une votation populaire sur le relèvement du prix de l'électricité, enjeu refusé par le peuple, j'assistais à une réunion au parterre huppé. Le discours était insupportable, puisque ces politiciens, ces banquiers, ces patrons cherchaient déjà des solutions pour contourner la décision que le peuple avait votée la veille. J'étais bien seul dans l'hémicycle. Je me répétais: «Forster, si tu n'interviens pas, t'es un con, tu renies tes convictions. Forster, tu dois intervenir!» Je bougeais sur mon siège, l'adrénaline montait. Je pris une grande bouffée d'air et j'intervins dès que la parole me fut donnée. Toute l'assemblée tourna les yeux vers moi se demandant ce que cet inconnu allait dire. Je m'exprimai clairement en m'insurgeant contre cette discussion qui cherchait à détourner la décision démocratique du peuple. Mon intervention jeta un froid et fit régner un silence qui me confortait dans la justesse de mes propos.

J'avais osé, je pouvais poursuivre mon métier.

Quelques jours plus tard, une lettre des groupements patronaux par-

vint au secrétariat m'intimant d'agir comme un homme devenu public... qui ne peut pas dire n'importe quoi! Elle est belle, la démocratie!

Courrier des lecteurs

La Berne fait des rôles

Va-t-on au devant d'une votation portant sur la politique sociale, une assurance maternité, l'assurance maladie, une meilleure répartition de l'impôt, par exemple, mais vous trouverez facilement d'autres sujets brûlants dont nous avons débattu ces derniers temps? Aussitôt un «comité hors parti», hors parti parce que composé de personnalités provenant de TOUS les partis de droite, se constitue pour combattre féroce-ment toute évolution sociale.

Ce sont des affiches montrant que les malades vont être enchaînés, comme des forçats, à une caisse unique; ou bien des images de haches détruisant l'arbre de nos libertés; ou encore de rats - obligatoirement rouges - venant ronger les économies du peuple suisse. Et reculant de quelques années seulement, on en pourrait trouver de plus «savoureuses» encore.

Or voici que les sieurs Merz et Couchepin poussent de hauts cris parce qu'on se sert de leur image pour illustrer les effets d'une politique qu'ils promeuvent, néfaste aux handicapés. Pensez donc: on a osé, non pas les imiter, mais utiliser des images parlantes pour dénoncer les effets pervers de la 5e révision de l'AI! C'est un peu comme ces prostituées vieilles qui jouent les jeunes vierges effarouchées! Ou comme ces mafiosi qui vitupèrent contre la dégradation des mœurs: «Si tout le monde se met à trafiquer, y a plus de moralité publique!»

Décidément, la pudeur, l'humour et le sens du ridicule sont des notions inconnues chez les radicaux.

Mais ça, on le savait, et ça ne date pas d'hier.

Etienne Broillet

Un sujet comme celui de la joie de vivre peut paraître simple, à la limite un peu bateau. En réalité, il est fondamental, existentiel même, et donc loin d'être facile. Nous avons constaté quelques réticences à aborder ce thème: l'accumulation de souffrances personnelles, l'emprise de situations inextricables, accaparent parfois trop d'énergie pour laisser l'inspiration prendre son envol. Il est manifeste que de préserver en permanence une harmonie entre le travail sur soi pour se débarrasser de ses blocages et ses exigences, porter ou supporter fraternellement ceux des autres et se mettre en empathie active avec la réalité du monde, est un exercice d'équilibre extrêmement délicat.

Les voies de la spiritualité, de la philosophie, de la psychologie, entre autres, sont là, offertes à l'étude, pour tendre vers quelque chose que l'on appelle sérénité ou sagesse, dont la joie de vivre en est l'un des fruits. Pour cela, on doit faire des choix parmi les valeurs, les méthodes, les buts recherchés, accepter les prises de conscience et les limites du genre humain. En évitant soigneusement de tomber dans la complaisance, ce travail demande humilité et lucidité. La vie, d'ailleurs, nous rappelle volontiers que rien n'est définitivement acquis, et que nos actes doivent périodiquement être remis sur le métier.

A la lecture de ce forum, chacun peut trouver confirmation que cultiver à la fois l'introspection et l'ouverture au monde est bien la base de toute quête sérieuse et sincère.

Edith Samba

L'épanouissement de notre cœur

«Tout homme veut être heureux; mais pour parvenir à l'être, il faudrait commencer par savoir ce que c'est que le bonheur».

Jean-Jacques Rousseau

Qu'est-ce que le bonheur? Comment le définir? Une chance favorable? Un événement heureux? Il y a toute une série de mots qui tentent de cerner cet instant où notre corps et notre esprit se sentent en harmonie parfaite; sont comme portés vers un élan qui nous élève au-dessus des tourments quotidiens, des problèmes insolubles, des questions déconcertantes. On invoque le sort, la providence, Dieu et sa bénédiction. On se sent plongé dans

le bien-être, la félicité, la béatitude, l'euphorie ou, plus simplement, on se dit qu'on a de la veine.

Et voilà qu'on tombe sur un vers de Victor Hugo qui nous dit: *«Au banquet du bonheur bien peu sont conviés»*. Et pourtant, cet état de bonheur ne vient pas de l'extérieur, il est ancré en nous, mais hélas, enfoui sous un fatras de tracas, de pré-occupations, d'ennuis, de contrariétés, de tous ces poids que nous portons sur nos épaules à longueur de journée. Le regard d'un enfant, la merveille de son sourire, la fragilité d'une fleur, une main qui se tend, un éclat de soleil sur un chagrin, un air de musique qui trotte dans la

tête, une odeur de sapin sur un sentier forestier, un arc-en-ciel après la pluie ne serait-ce pas là la définition du bonheur? Bien sûr ce sont des choses infimes comparées aux drames que nous côtoyons, que parfois nous vivons. C'est peut-être ces petites choses qui sont les vraies porteuses de bonheur. Elles réveillent en nous la fraîcheur d'une joie enfantine, des souvenirs chargés de lumière, elles effacent les aspérités du cœur, les crevasses de l'âme.

Souvenons-nous que la joie et le bonheur sont l'épanouissement de notre cœur.

Mousse Boulanger

La joie de vivre - ingrédient de paix?

Imaginez le monde si la joie de vivre devenait un principe de vie, un devoir envers la société? Facile pour ceux qui aiment la vie, se rechargeant à la vue d'un bourgeon, d'un sourire, d'un oiseau. Difficile pour ceux dont le regard est canalisé sur un mal-être. Même dans l'horreur, le simple fait d'être en vie apporte la joie aux uns, le mal-être à d'autres. Etty Hillesum écrivait avant sa mort: *«Quand on a une vie intérieure, peu importe, sans doute, de quel côté des grilles du camp on se trouve (...). J'ai déjà subi mille morts dans mil-*

*le camps de concentration (...). D'une façon ou d'une autre, je sais déjà tout. Et pourtant, je trouve cette vie belle et riche de sens. A chaque instant.»*¹

Cette joie de vivre - n'est-ce pas une offrande aux autres? Si une personne souffre de malheurs accablants, imaginez comme la joie de vivre est un cadeau, bien plus qu'une mine affligée? On nous enseigne la compassion: *«sentiment qui porte à prendre part à la douleur et aux souffrances d'autrui»*². Offrir la joie de vivre va au-delà: c'est une démarche vo-

lontaire, généreuse pour diminuer la souffrance d'autrui.

Car la joie de vivre est *«le but de tous les buts»* écrit Mathieu Ricard dans *Plaidoyer pour le bonheur*. Elle s'acquiert plus encore qu'elle ne s'hérite. Nos gènes règlent le taux de sérotonine, or la joie de vivre résulte aussi de *la transmission culturelle et familiale*; de la joie de vivre ou du mal-être transmis par les autres; et de son propre travail de réflexion³.

Cette joie de vivre, est-elle un ingrédient de paix? Oui, car les deux sont intimement liés: la paix, c'est un choix de vie qui permet l'épanouissement de la vie - et la joie de vivre est un choix de vie qui exprime l'épanouissement.

¹ Une vie bouleversée, Journal 1941-43.

² Dictionnaire de l'Académie française, 9e éd.

³ «Les études récentes en neurosciences montrent que les émotions positives et le bonheur (résultent) d'une expertise acquise. La méditation (...) est un processus de familiarisation avec une nouvelle manière d'être et un entraînement qui permet de cultiver les qualités humaines fondamentales comme l'altruisme, la compassion, la joie de vivre (...).» Introduction à la conférence de Mathieu Ricard du 6.6.06, Luxembourg.

Il est possible de travailler à notre bonheur

La joie de vivre, voilà un thème sans âge et qui ne connaît pas de frontière entre les civilisations occidentales et orientales. Le désir d'être heureux n'est-il pas naturel?

De nombreux philosophes de l'antiquité se sont attardés sur ce sujet et rares sont les écrivains plus proches de nous qui n'aient pas abordé la notion du bien-être général en opposition au malheur, à la souffrance. En Orient, il me semble que le but de la plupart des enseignements religieux est la recherche d'un état de bonheur au-delà des contingences et des difficultés de la vie quotidienne. Le seul titre du dernier livre de Mathieu Ricard, d'abord chercheur générique en France et ayant embrassé le bouddhisme il y a une trentaine d'années, en est la preuve: *«Plaidoyer pour le bonheur»*.

«La joie est en tout. Il suffit de l'extraire».

Confucius

Nous sommes les habitants privilégiés d'un pays riche, démocratique et où règne la sécurité. Cependant, les trois quarts des gens sont pessimistes, recroquevillés sur eux-mêmes dans un individualisme exacerbé et n'entrevoient l'avenir qu'avec crainte. Pourtant on affirme chercher le bien-être dans notre société, y compris dans le monde de la médecine. Mais le cherche-t-on vraiment, se demande Bertrand Kiefer, rédacteur de la Revue médicale suisse. *«Les études récentes montrent que nous, les médecins, sommes des handicapés de bien-être... Exemple parmi d'autres: si nous obtenons des gains de productivité par nos bons soins, qu'en faisons-nous? Nous les transformons en revenu plutôt qu'en qualité de vie. Malgré d'importantes améliorations des conditions matérielles dans les pays développés, il n'y a pas eu d'augmentation du bien-être, de joie de vivre»*. Aux endroits mêmes où le progrès est le plus éclatant, le nombre de dépressions ainsi que d'états anxieux augmente et le bien-être stagne.

Pour expliquer ce phénomène paradoxal, on blâme en général les conceptions dites néolibérales, les socio-économiques inégalitaires, Je pense qu'il faut invoquer d'autres causes, enfouies dans la profondeur de notre psychisme. Ne sommes-nous pas englués dans l'*avoir* alors qu'il faudrait réapprendre à *être*, être tout simplement, sans la recherche du seul profit?

«La joie ne peut éclater que parmi les gens qui se sentent égaux».

Honoré de Balzac

La joie de vivre est intimement liée à la connaissance de soi, de nos mécanismes psychologiques. Notre forte tendance à l'égoïsme, à tout ramener à soi et nous laisser envahir par des pensées négatives a quelque chose d'infantile. Avons-nous la maturité pour nous poser des questions fondamentales sur la vie et la mort, sur l'avoir et l'être, sur le manque et la plénitude? L'intégration de l'ombre, de l'inconscient dans la vie consciente est la grande question de la psychologie de ce grand chercheur de l'âme humaine que fut Carl Gustav Jung.

«La joie réside au plus intime de l'âme; on peut aussi bien la posséder dans une obscure prison que dans un palais».

Sainte Thérèse de Lisieux

Il est difficile de se rendre compte que chaque fait, chaque vérité a son contraire et nous sommes tout le temps dans la distinction: ce que j'aime ou n'aime pas, ce qui correspond à mon goût et ce qui ne l'est pas, selon mes préjugés, et sur le plan émotionnel, les sensations qui sont agréables ou désagréables. Nous vivons dans la contradiction.

Pour C.G. Jung et de nombreux autres philosophes et psychologues, le moyen de trouver un certain équilibre intérieur, une joie de vivre,

consiste d'abord à réunir les opposés pour découvrir l'unité; prendre conscience du fonctionnement de notre psychisme est le premier pas pour nous libérer de notre conditionnement dualiste.

Jean-Yves Le Loup, philosophe et prêtre orthodoxe, a écrit plusieurs ouvrages pour nous aider à sortir de cette insupportable ambivalence et à accéder à notre véritable Moi personnel qui peut nous mener à la compassion. Je ne citerai que quelques passages tirés de son livre *«La montagne dans l'océan»*; ces réflexions illustrent de façon pratique le problème de nos pensées et actes négatifs suscitant justement leur contraire, ce qui est constructif. *«Le premier aspect négatif de l'esprit est la satisfaction: savoir être content de ce qu'on a! Le deuxième aspect négatif de nos attitudes intérieures est la malveillance; face à la malveillance il s'agit de développer un a priori de bienveillance, de confiance. La troisième qualité qui répond à l'esprit borné, accroché à ses conceptions, est la souplesse d'esprit qui nous permet de comprendre l'autre, ce qui implique qu'on n'a pas raison a priori»*. Ces thèmes et de nombreux autres propos sur la philosophie et la religion sont largement développés dans le livre susdit.

«Il n'est pas d'hiver sans neige, de printemps sans soleil, et de joie sans être partagée».

Proverbe Serbe

Il est donc possible de travailler à notre bonheur mais il est vrai qu'il est plus difficile d'être heureux que malheureux...

J'avoue que je suis un optimiste incorrigible. J'ai la conviction profonde que l'homme peut changer le cours négatif des événements et tout mettre en œuvre pour trouver la joie de vivre et créer une humanité plus fraternelle.

Curt Walther

Une vie sans joie n'a pas de véritable sens

Le but de cette réflexion n'est pas d'inventer l'eau chaude ou marchander des illusions sur l'éternelle vie dont chacun a l'expérience. La vie est là, personne n'en connaît l'origine ni la destinée. L'immensité, l'importance voire la complexité de la vie interpellent le discours religieux tellement il paraît impossible de cerner ce thème du point de vue strictement scientifique. Ni la biologie, ni la chimie, encore moins la physique, ne peuvent satisfaire le désir humain sur la connaissance de la vie.

Pourquoi vivre? Dois-je l'accepter comme un principe alors qu'il n'est pas dit que la vie ne me joue pas souvent de sales tours? Et si je risquais de déroger à cette loi du vivre, que m'arriverait-il?

Il est certain que je n'ai pas choisi de vivre au départ. Je me rends simplement compte que je suis précédé et je n'ai même aucun moyen de poursuivre mon enquête généalogique jusqu'à un certain point. La situation des Antillais et des Afro-américains revêt à ce sujet encore plus de drames. Être privé de son passé, de ses racines, renvoie incessamment le sujet humain à des questions insolubles.

«Il n'y a point de joie meilleure que la joie du cœur».

L'Éclésiaste, XXX, 16

Mais il y a deux manières d'être privé de son propre passé. La première, c'est la présence d'une absence permanente, l'impossibilité de nommer ce passé, cette origine comme le nom de l'ancêtre ou le nom précis du lieu. La seconde forme de cette privation est l'ampleur de la douleur de ce passé dont on ne connaît que l'histoire abjecte, résolument et définitivement infrahumaine.

Le poète Aimé Césaire dit à ce propos: *«Il y a un mal-être martiniquais, il y a un mal-être antillais, qui*

*se comprend bien. Pensez au type enlevé en Afrique, transporté à fond de cale, enchaîné, battu, humilié: on lui crache à la face, et cela ne laisserait aucune trace? Je suis persuadé que cela m'a influencé. Je n'ai pas connu ça personnellement, mais peu importe, l'histoire a sûrement pesé.»*¹

Cependant, étant là où je suis, je me demande bien ce qu'il faut faire et j'admets que cette vie qui est avec moi et dont je fais partie m'invite à m'engager. Or, l'engagement mérite une raison plus forte qu'il me faut découvrir chaque matin. Je deviens un producteur de sens pour moi-même d'abord. Et quand cesse cette production à laquelle je lie ma destinée, je me rends vite compte que le risque d'autodestruction qui est secrété par ma démission est une aventure impossible. Alors je me ressaisis et je vois le monde autrement, ce lieu où doit s'exercer mon devoir d'homme, celui d'un être qui doit vivre. Le jeune philosophe suisse Alexandre Jollien parle de «métier d'homme»², un titre évocateur qui interpelle l'homme et le met au centre de ses responsabilités.

Le questionnement existentiel permet, positivement, de poser la joie de vivre comme une conquête permanente, légitime et valable. Il y a un problème à vivre parce qu'il faut parvenir à en prendre conscience, à l'accepter dans le principe, à le comprendre et à décider de lui donner une orientation. Vivre c'est avant tout reconnaître la situation de crise qui précède, se retrouver dans cette fourmière de questions qu'il s'agit d'aborder avec profondeur et lucidité au risque de subir plutôt que d'agir en opérant ses propres choix.

Pour trivial que cela puisse paraître, accepter de vivre joyeusement n'est pas une évidence, c'est une option qui me semble radicale et qui exige une rigueur dans l'analyse de ses priorités et une ferme volonté d'assumer ses responsabilités. Cette maîtrise est à la fois fondamenta-

le et nécessaire pour crever l'écran de l'avenir. Car, faut-il malheureusement le dire, l'idéologie victimaire est l'un des obstacles majeurs à la joie de vivre, simplement parce qu'elle fonctionne comme une limitation de l'être humain et une sorte de machine à perdre. La victimisation de soi ne permet pas un dépassement de soi, une réalisation de la joie.

«La joie prolonge la vie».

L'Éclésiaste, XXX, 22

Le thème de la joie est assorti à celui du plaisir et du bonheur qui sont des constantes de la réflexion philosophique. Les épicuriens et leur hédonisme définissaient le but de vie comme la recherche immédiate du plaisir par les sens. Cette tentation reste d'actualité dans notre monde fou où le paraître est devenu un critère de plaisir et de bonheur. Les esclaves d'hier n'ont pas cessé de l'être. C'est le mode d'être esclave et donc privé de l'être véritable qui a changé. Or, la joie se moque du paraître, de ses parures incongrues et fantaisistes. La joie de vivre excède les limites de l'esclavage sous ses formes variées. La vie est donnée, il n'y a qu'à en puiser et à en faire quelque chose. Ce n'est pas simplement une donnée brute à admirer sans agir, la vie appelle à la contemplation qui produit des résultats dans la vie concrète.

La joie de vivre englobe ces trois phases: la contemplation, la transformation et l'agir qui devient une simple conséquence des deux premières phases. La joie de vivre va se transformer en projet de vivre concret comme un souffle qui pulvérise la personnalité individuelle et collective. La joie de vivre est dépassement nécessaire de la crise antérieure et ouverture. Vie et joie sont condamnées à opérer comme des synonymes parce qu'une vie sans joie n'a pas de véritable sens. La joie est par excellence un des contenus essentiels de la vie qu'il faut conquérir chaque matin.

Zachée Betché

¹Nègre je suis, nègre je restera. Entretiens avec Françoise Vergès, Collection «Itinéraires du savoir», Albin Michel, Paris: 2005, p. 29.

²Il s'agit du titre de son ouvrage *Le métier d'homme*, Seuil, Paris: 2002.

Spinoza (1632-1677), philosophe de la joie

Baruch de Spinoza est le fils de commerçants juifs descendant de ces marranes (Juifs convertis par contrainte au christianisme mais restés fidèles à leur religion) et ayant quitté le Portugal vers la fin du 16^e siècle pour s'établir finalement à Amsterdam. Elève brillant d'une célèbre école rabbinique, il maîtrise les textes en hébreu. Peu à peu, il s'interroge sur l'authenticité des livres sacrés, la valeur des rites. Ses doutes s'amplifient lorsqu'il se rallie, vers 19 ans, à l'école laïque de Van Enden. Il y étudie le latin, la médecine, le droit, s'intéresse à la politique, la religion et les arts. Tout le passionne.

Il travaille aussi au côté de son père, négociant de la Compagnie des Indes, tout en s'initiant à la taille et au polissage des verres optiques, son futur métier. Il a 22 ans à la mort de ce dernier et reprend le commerce avec son frère.

«Par Joie j'entendais donc, par la suite, une passion par laquelle l'Ame passe à une perfection plus grande».
Spinoza, *Ethique*, III

Ses relations en dehors de la Communauté juive, ses idées anticonformistes lui valent, deux ans plus tard, d'être excommunié et maudit par les responsables de la synagogue d'Amsterdam. Cet exil intérieur, déjà alors, il le ressent comme une libération. Des amis protestants libéraux lui offrent un refuge. C'est le début d'une vie frugale alliée à une intense recherche philosophique et au polissage de verres optiques où il excelle.

Spinoza changera plusieurs fois de lieux de résidence, résidences modestes à l'image de son mobilier: un lit (unique héritage de ses parents), une bibliothèque, un bureau et les outils pour son métier. Dès 1670, il s'installe à La Haye chez le peintre Van der Spycck. Il continuera d'y recevoir ses amis dans un cercle de discussion, d'entretenir une vaste correspondance et d'ouvrir sa porte aux personnalités avides de le connaî-

tre, mais en toute discrétion... C'est là qu'il mourra, vraisemblablement de la silicose. Son médecin et ami, Louis Mayer, emportera ses manuscrits pour les faire paraître.

Mais parlons de son œuvre! A 31 ans, il publie un ouvrage sur Descartes dont il admire l'esprit scientifique. Puis ce sera le *Traité de la réforme de l'entendement* où il définit brièvement sa pensée: «Après avoir constaté combien les buts ordinaires de la vie sont décevants par leur inconsistance, leur fragilité (richesse, pouvoir, gloire...), il décide de rechercher quelque chose qui soit un bien véritable, un bien à la fois solide et extrême, qui puisse lui apporter une *Joie* permanente et souveraine».

L'*Ethique* nous fera découvrir son cheminement, basé sur ses propres expériences. Par une connaissance intuitive du monde, il déduit que l'homme fait intimement partie de la Création, donc de la Nature immuable par ses lois, comme est immuable par son essence la nature éternelle de Dieu, cet Etre infini dont nous ne connaissons que certains aspects.

Le *Désir* est l'essence même de l'homme. Il se réfère au Corps et à l'Esprit en interaction continue, donc à notre Nature et à notre Etre. C'est lui, le Désir, qui nous permet, par notre action, de persévérer dans notre Etre, toujours à construire.

«La joie est le passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection. La tristesse est le passage de l'homme d'une plus grande à une moins grande perfection».
Spinoza, *Ethique*, III

Pourtant, comme les actions humaines sont le plus souvent irrationnelles lorsqu'elles sont des passions, seule une connaissance des raisons et des causes qui nous poussent à agir peuvent nous ouvrir le chemin vers une perfection plus grande, à une *Joie* vécue.

La *Tristesse*, elle, découlera d'une idée fautive, inadéquate ou imaginaire, donc d'un acte passif qui réduit notre puissance de vivre et qui repose sur des données extérieures à nous-mêmes. Nous avons donc besoin de la *Connaissance* qui nous libère de l'imagination et de la servitude pour nous conduire à une liberté intérieure, à une autonomie vraie, à la *Joie*.

Nous libérer, c'est pourtant accepter totalement le Réel, nos tristesses et nos faiblesses, pour apprendre à mieux les connaître et à les dépasser. Mais la *Joie*, c'est aussi jouir de la vie toute proche: «Il appartient à l'homme, écrit-il, d'utiliser pour la réparation de ses forces et pour sa récréation, des aliments et des boissons agréables en quantité mesurée, mais aussi les parfums, le charme des plantes vives, la parure, la musique, le sport, le théâtre et tous les biens de ce genre dont chacun peut user sans dommage pour l'autre». De même, répondant à un correspondant qui s'enquiert de sa santé, il lui suggère de lui faire parvenir un tonneau de bière et de la confiture de roses.

Quelques mots pour parler d'un Sage qui, pour rester fidèle à sa liberté de pensée, refusa un poste de professeur à Paris, comme à Heidelberg.

Cette découverte de la Vraie Vie, comme il la nomme, c'est avec ses amis qu'il veut la partager. Voici la dernière scolie (note) de l'*Ethique*: «Si la voie dont j'ai montré qu'elle conduit à ce but – la vraie satisfaction de l'âme – semble bien escarpée, elle est pourtant accessible. Et cela certes doit être ardu qu'on atteigne si rarement. Mais serait-ce possible, en effet, si le salut était tout proche et qu'on pût le trouver sans grand travail, qu'il fût négligé par presque tous? **Mais tout ce qui est précieux est aussi difficile que rare**».

Susanne Gerber

Livres à consulter de Robert Misrahi: *Spinoza*, Ed. Médicis-Entrelacs, 2005. *100 mots sur l'Ethique de Spinoza*, Ed. Les Empêcheurs de penser en rond – Seuil, 2005

Parcours du combattant

Ce texte a été rédigé par une jeune étudiante de 20 ans. Nous avons choisi de le publier dans le forum «La joie de vivre» pour bien montrer que cette joie de vivre est intimement liée à l'environnement dans lequel on vit. En un mot: on ne peut pas être heureux tout seul!

Au cours de ces vingt dernières années, notre société, devenue psychogène, s'est délibérément lancée dans une multitude de projets et d'idées, plus farfelus les uns que les autres. Aujourd'hui, jeunes et moins jeunes en payent les pots cassés et doivent se battre, au quotidien et sur tous les fronts, s'ils veulent survivre au milieu de ce chaos planétaire.

Dès leur plus jeune âge, les enfants, cibles préférées des médias et autres «marchands de rêve», sont jetés au coeur de cette pagaille sociale, économique et politique. L'école s'est donné pour mission de diviser les élèves en «castes» suivant leurs compétences scolaires. Compétences, qui, à mon goût, sont jugées chez des sujets beaucoup trop jeunes. Un enseignement de qualité, des crédits débloqués pour des excursions ou autres expériences de laboratoire, discours bien tournés pompadant l'interlocuteur dans le sens du poil, sont réservés à l'élite de nos étudiants. Quant aux autres, classés «intermédiaires» ou «manuels», ils ne bénéficient ni de la même attitude, ni des mêmes moyens. Peu d'avenir et de perspectives professionnelles, enseignement superficiel voire nullissime, discours râpeux, teinté d'une pointe de mépris, constituent l'ambiance générale de la formation. Ce clivage entre intellectuels et manuels peut laisser, chez certains, d'irréversibles séquelles.

En débarquant dans le monde adulte, la réalité de cette civilisation fasciste et mercantile nous apparaît beaucoup plus clairement. De plus en plus souvent, un jeune qui souhaite étudier doit posséder une maturité, car nombres de formations qui, il y a quelques années encore ne la demandaient pas, l'exigent aujourd'hui. Les portes de l'avenir se ferment petit à petit pour nous, pauvres imbéciles, pour ne lais-

ser passer que ceux que l'on nomme «la crème de la crème». Obtenir un contrat de travail signifie avoir préalablement acquis un certain nombre d'années d'expériences, dans le domaine convoité. Années qui ne s'effectuent pas si facilement puisque les places d'apprentissages et de stages se réduisent comme peau de chagrin. La majorité des patrons n'engagent pas les moyens nécessaires à la formation continue. Actuellement, malgré les statistiques tendant à nous démontrer le contraire, le chômage touche de plus en plus de gens. Dû aux délocalisations, nouveau sport à la mode, aux licenciements et autres restructurations du personnel, il met en péril l'équilibre familial et financier de nombreux foyers. Pourtant, une fois encore, la collectivité ne trouve pas de solution à l'amiable et, bien au contraire, s'acharne à montrer du doigt et à maltraiter les sans-emploi.

*«Viens à la joie et chante!
Rejette ton habit austère et
danse; sinon, va t'asseoir dans
ton coin, caché sous des voiles
hypocrites».*

Hafiz, *Les Ghazels*

N'oublions pas «les vieux», personnes âgées de plus de cinquante voire quarante-cinq ans seulement, qui, considérées comme trop vieilles pour continuer à s'adapter, sont écartées sans scrupules ni ménagement du système, sans qu'aucune solution de rechange honorable ne leur soit proposée. Ces «ancêtres» connaissent pourtant toutes les ficelles du métier et peuvent, à nous jeunes inexpérimentés, apprendre une foule de choses. Paradoxalement, l'âge de la retraite, lui, recule régulièrement!

Je ne tiens pas à faire de généralités: enseignants, patrons et politi-

ciens ne sont pas tous pourris, mais il subsiste, malheureusement, encore et toujours, un nombre non négligeable de personnes attirées par le pouvoir et l'argent, prêtes à vendre père et mère pour se les approprier. Je ne vous dépeins qu'une infime partie des injustices et des inégalités sociales de notre belle civilisation occidentale. De jour en jour, le monde entier sombre dans les ténèbres de l'indifférence et de l'égoïsme. Nous fonctionnons et progressons à l'envers, marchons à reculons et ne semblons pas nous en étonner. Allons-nous rester les bras croisés, attendant de toucher le fond du gouffre qui nous aspire et de nous y fracasser? Ou retrouverons-nous ces quelques fibres d'humanité, enfouies au fond de chacun de nos coeurs, permettant de tisser une toile solide entre les parois des trous sociaux, le temps de marquer une pause et de nous hisser hors de cet abîme? Au milieu de ce «chantier terrestre», il est devenu difficile de trouver son bonheur. Chacun essaye de le dénicher, à sa façon, avec ses outils et ses convictions. Certains ne le découvrent jamais et sombrent dans les méandres de la dépression, de la toxicomanie, de la folie. Je ne souhaite pas dramatiser à outrance mais il y a de quoi sérieusement s'inquiéter. Heureusement, de nombreuses personnes s'engagent à rendre l'ordinaire de leurs concitoyens plus supportable.

«En toutes choses, seul ce qui nous vient du dehors, gratuitement, par surprise, comme un don du sort, sans que nous l'ayons cherché, est joie pure».

Simone Weil,
La Pesanteur et la grâce

Se lever le matin en bonne santé, entamer une nouvelle journée sans guerre ni bombardement, sans dictature ni famine, sont déjà de bonnes raisons de sourire. Se sentir utile à autrui, aimer ses proches et être aimé d'eux, partager d'agréables moments, sont les meilleures bases des instants de bonheur quotidien.

A.S.

Le gène du bonheur

J'ignore si le gène du bonheur existe, mais il me semble évident que certaines personnes ont une aptitude innée à l'émerveillement permanent. Ces gens-là savent poser un regard neuf sur les êtres, les choses et le monde qui les entoure. Rien ne les décourage, pas même l'adversité! Ils puisent leur énergie dans tout ce qui bouge, tout ce qui vit. Certaines personnes paraissent être dotées, dès leur naissance, d'un optimisme délirant, d'une volonté à toute épreuve comme animées par le désir d'aller toujours plus loin, toujours plus haut, contrairement à d'autres tempéraments plus enclins à la déprime ou tout simplement au découragement dès qu'un obstacle ou une difficulté barre leur chemin. Les inconditionnels du bonheur semblent être dynamisés par une force intérieure, invisible et ils savent rebondir en toutes circonstances. Ce sont des gourmands de la vie, des dévoreurs d'instant, des boulimiques insatiables d'éclats de

rire, des collectionneurs de bons moments.

Ce sont des petits riens qui les rendent heureux au quotidien. La longue liste des petits bonheurs de tous les jours est infinie, je veux parler d'un coucher de soleil éblouissant, d'un sourire éclatant, d'un geste émouvant, d'une pensée agréable, d'une rencontre inattendue, d'un texte poétique, d'une musique envoûtante ou d'un film exaltant sans oublier le merveilleux chant des oiseaux. Les adeptes de la bonne humeur savent construire leur bonheur au jour le jour, patiemment et résolument. Ce sont de véritables architectes sélectifs, ils savent transformer, aménager le négatif en positif. Tels des chiffonniers avertis, ils tirent parti de tout ce qui se présente sur leur passage et comme des fourmis laborieuses, ils engrangent des secondes de bonheur au jour le jour afin d'illuminer des lendemains teintés de gris. On pourrait même

dire que ces gens-là, éclairés par la joie de vivre, sont comparables à de riches rentiers vivant de leurs bénéfices patiemment accumulés tout au long de leur vie.

Les adeptes du bonheur sont des maîtres en matière de diversion, ils sont de véritables prestidigitateurs, de redoutables illusionnistes capables de transformer «un champ de bleuets et de coquelicots. Tels des fakirs, ignorants la douleur, ils avancent sans jamais se plaindre ou si peu! Ils sont de vigoureux guerriers, chasseurs, traqueurs de malheur et de temps gâché.

Les partisans de la joie de vivre possèdent l'arme absolue... un certain sourire dévastateur... irrésistible et très contagieux! On les reconnaît à leurs généreux éclats de rire et aux étoiles qui illuminent leurs yeux.

Emilie Salamin-Amar

La capacité de s'émerveiller

Qui, dans nos sociétés, serait prêt à revivre comme au début du siècle dernier, à se passer du confort qui est le sien, des soins médicaux et de la sécurité? Qui abandonnerait sa télé, ses journaux, son ordinateur et Internet? Les facilités et les possibilités qui nous sont offertes devraient en principe nous procurer une énorme joie de vivre... Or, il n'en est rien.

Etonnamment, la joie de vivre se retrouve dans les pays les plus pauvres, ces contrées où vivre signifie simplement se préoccuper de l'essentiel. Là où l'on mesure le prix de l'eau qu'il faut porter, de la nourriture souvent insuffisante. Là où perdure le respect envers une nature fragile et soumise aux caprices du temps. Là où la mort faisant partie de la vie, elle est acceptée avec sagesse et philosophie. Une journée durant laquelle une famille a pu boire et manger, éduquer ses enfants et leur offrir un toit mérite que l'on chante, que l'on danse pour re-

mercier les esprits du ciel et de la terre.

D'un côté, la pauvreté et une vie difficile. De l'autre, la surabondance en tous domaines qui fait de nous des êtres repus et blasés. Comment retrouver un juste milieu, une conscience qui modérerait nos ambitions démesurées? L'homme est incapable de vivre sans le reste du vivant et son existence ne peut se limiter à l'illusion perpétuelle d'être heureux en possédant encore et toujours plus. Il nous faudrait une plus grande clairvoyance de manière à se méfier des médias qui véhiculent de nombreuses informations bêtifiantes et erronées. Un exemple de source sûre: la violence chez les jeunes n'est pas plus importante aujourd'hui qu'en 1980, alors qu'on nous incite à penser le contraire. Ce qui est lu, regardé ou écouté doit attirer pour être rentable, au détriment de la qualité et de l'honnêteté de l'information. Ainsi crée-t-on un climat de confusion, de peur et

d'angoisse. Qui croire et que croire? Déstabilisés, nous en perdons notre joie de vivre. Inconsciemment, l'homme d'aujourd'hui devient un grand nostalgique. En s'éloignant des valeurs essentielles, des références et de sa Mère Nature, il devient un orphelin malgré lui.

Comment parvenir à un état d'harmonie qui conviendrait aux hommes de cultures et d'horizons différents? Un mouvement de fond se mettra-t-il en place afin que les humains cessent d'être des jouets manipulés? Ces mêmes humains travailleront-ils à acquérir un peu de sagesse et de compréhension? Toutes questions qui méritent d'être nourries d'espoir pour que nos enfants, peut-être, retrouvent une certaine joie de vivre, laquelle appartient à ceux qui ont gardé la capacité de s'émerveiller.

Christiane Bonder

Le bonheur

Quand l'aurore aux accents
D'une flûte champêtre
Saute sur ma fenêtre
Annonçant le beau temps;
Quand au sommet du jour
Le soleil dans sa force,
Fier et bombant le torse,
Fait rouler son tambour,
Ou quand le soir descend
En posant sur la ville
Ses douces mains tranquilles
Dans mon ravissement
Je pense à ces bonheurs
Dont nous rêvons sans cesse
Mais la vieille sagesse
Me dit avec douceur:

Le bonheur est chose légère
Que toujours notre cœur poursuit.
Mais en vain, comme la chimère,
On croit le saisir, il s'enfuit.
Il n'est rien qu'une ombre fugace,
Un instant, un rayon furtif,
Un oiseau merveilleux qui passe,
Ravissant mais jamais captif.
Le bonheur est chose légère,
Il est là, comme un feu brillant,
Mais peut-on saisir la lumière,
Le feu, l'éclair, l'ombre ou le vent?

Dans ce siècle de peur,
De misère et de guerre,
Il est pourtant sur terre
De très humbles bonheurs.
Ils sont là, sous la main,
Faits de très humbles choses:
Le parfum d'une rose,
Un beau regard humain.
C'est le souffle léger
D'un enfant qui sommeille.
C'est l'amitié qui veille
Et le pain partagé.
Et puis voici qu'un jour
Le bonheur qu'on envie
Entre dans notre vie
Sur l'aile de l'amour.

Le bonheur, dans le grand silence
De la nuit, c'est sur le chemin,
Le bruit clair de ton pas qui danse,
La main que je tiens dans ma main.
Le bonheur, c'est toi source vive
De l'amour dans son vert printemps,
Quand la nuit, de mes bras captive,
J'entends ton doux gémissement.
Le bonheur, c'est de croire encore,
Amants, que nous verrons un jour
Resplendir l'éternelle aurore
-qui sait?- d'un immortel amour!

Jean-Villard Gilles
(Port-Manech, 1948)

La joie de vivre des Africains

Les communautés africaines du canton de Neuchâtel ont organisé le 9 juin une journée de réflexion qui a permis à tous les participants de s'exprimer dans le cadre de quatre ateliers traitant des défis de l'intégration, des différences à surmonter, des valeurs à partager et de la santé.

Pour les quelque cent Africains et Neuchâtelois présents, vivre ensemble, c'est respecter les coutumes et le mode de vie de ses voisins sans pour autant amoindrir ses propres convictions. C'est œuvrer pour transformer en valeurs communes des traditions et des mœurs dissemblables. C'est mettre en commun la rigueur et l'expérience des uns, l'enthousiasme et la créativité des autres. C'est mettre l'accent sur ce qui unit plutôt que sur ce qui divise.

Cette journée a pleinement atteint son objectif: provoquer une large réflexion et être le réceptacle d'idées et de propositions susceptibles de rapprocher encore davantage les différentes communautés. En un mot, elle a contribué à renforcer la cohésion sociale du canton de Neuchâtel, cohésion qui est à la fois un outil de développement économique et une source d'enrichissement intellectuel et spirituel. L'objectif était ambitieux mais à la mesure de la foi des organisateurs en une communauté unie et fraternelle.

S'il ne fallait retenir qu'un enseignement de cette journée, c'est que la joie de vivre des Africains est contagieuse! (RCy)

Notes de lecture

«La construction de soi», un usage de la philosophie d'Alexandre Jollien, Ed. Le Seuil



Pour se défaire de l'impuissance du handicap, des peurs et des entraves du quotidien, l'auteur nous raconte, avec beaucoup d'humour et de lucidité, son parcours en compagnie de «Dame Philosophie», égarée de ses philosophes préférés. Auprès d'Erasmus, Schopenhauer, Boèce, Epicure et bien d'autres, il découvre concepts et exercices qu'il approche comme une thérapie de l'âme, un art de vivre et de rester debout.

Ces outils spirituels, qui encouragent à avancer dans la paix, sont soumis à la pression du quotidien, faite de craintes réelles et, plus grave, imaginaires. Depuis les stoïciens qui rappellent sans cesse de revenir à la réalité pour éviter que l'esprit ne vienne imposer des phantasmes à faire trembler les plus téméraires, au bon usage du doute, inspiré par les pyrrhoniens qui dénoncent la prétention de tous les dogmatismes, on chemine en compagnie de «Dame Frayeur» qui confesse ses multiples pièges, ruses et tours pour nous faire baisser les bras, reculer, abdiquer... A se laisser obséder par la peur de la peur, ne distinguant plus celle qui alarme naturellement d'un péril, de l'angoisse comme pur produit fantasmagorique, on en oublie de goûter aux joies du quotidien. A combattre sans cesse contre elle, nous lui donnons justement le pouvoir de nous dominer et qu'au lieu de la fuir, nous ferions mieux de l'éduquer.

La correspondance avec la Mort, la Grande, celle qui met en lumière la Vie elle-même, nous rappelle toutes les autres, les petites de tous les jours, celles qui font que jamais, au grand jamais, nous ne pouvons revivre les heures ou les années passées.

Ce dialogue intérieur invite à se libérer du passé, des regrets et de la haine de soi pour vivre plus intensément aujourd'hui et maintenant, goûter chaque moment de bonheur offert en cadeau, sans arrière-pensées, dans un état d'esprit qui s'approche du «Bien faire et se tenir en joie» de Spinoza.

Edith Samba

Observatoire du droit d'asile et des étrangers

A notre demande, François de Vargas présente l'Observatoire suisse du droit d'asile et des étrangers, un outil de travail qui permettra de lutter contre les inégalités et le durcissement des lois fédérales.

Après la désastreuse votation du 24 septembre 2006, où les deux tiers du peuple suisse ont dit oui aux lois proposées par Christophe Blocher et le Parlement sur l'asile et sur les étrangers, quelques personnes qui avaient fait campagne contre ces lois ont proposé de lancer un «Observatoire suisse du droit d'asile et des étrangers» dans le but de surveiller la façon dont ces lois seront appliquées et de voir si la Suisse reste fidèle à ses engagements de droit international. Parmi ces personnes se trouvaient Ruth Dreifuss, ancienne conseillère fédérale, François Couchepin, ancien chancelier de la Confédération, des représentants des Eglises, des syndicats, etc. Cinq principes ont été énoncés:

1. L'Observatoire devra *recueillir et diffuser* des *informations factuelles* basées sur des exemples concrets, concernant l'application des lois sur l'asile et sur les étrangers, et non développer des stratégies (libre à chaque mouvement d'utiliser ces informations pour ses propres actions politiques).
2. L'Observatoire devra collaborer avec toutes les *organisations, associations, groupes et individus* déjà actifs dans le domaine du droit d'asile et du droit des étrangers (tout en évitant de faire du travail à double).

Une langue pour promouvoir la paix

Sous la signature de Mireille Grosjean, la Société suisse d'espéranto (CP 9, 2416 Les Brenets) a récemment diffusé plusieurs communications. Nous en reproduisons très volontiers deux extraits car l'Essor a toujours accordé une partie de son espace à cette langue encore trop méconnue.

L'espéranto va bien, merci. Il continue à se développer et à être utilisé, et cela sans aucune aide étatique, depuis 1887. Comparez cela à l'aide américaine et anglaise à la langue anglaise (British Council, Fulbright Foundation entre autres), à l'aide de la France au français (Alliance française), à l'aide de l'Allemagne à l'allemand (Goethe Institut)... L'espéranto fait partie des 30 langues les plus parlées au monde et est au quinzième rang de Wikipédia avec 74'647 articles en date du 27 mars 2007.

Les Espérantistes savent que, quand un groupe multinational utilise une langue neutre commune, la communication a une qualité spéciale. Le but ultime de l'espéranto est de promouvoir la paix entre les peuples en rendant la communication plus facile et plus équitable. Utiliser une langue commune évite les situations où les gens qui utilisent leur langue maternelle ont un énorme avantage par rapport aux autres.

3. L'Observatoire devra recouvrir *l'ensemble de la Suisse* (Alémaniques, Romands et Tessinois peuvent avoir des initiatives séparées, mais doivent se coordonner au niveau national. L'observatoire doit s'intéresser en priorité aux cantons pour lesquels n'existent pas ou peu de données).
4. L'Observatoire rassemblera des personnes et des organisations de *toutes les tendances politiques* qui soutiennent les buts de l'association, et devra toucher tous les médias.
5. Il devra être *indépendant financièrement*, sans avoir à solliciter les organisations déjà actives, dont les ressources sont limitées.

Le 8 février 2007, quelque 70 personnes, de toutes les régions de la Suisse, se sont réunies à Berne et ont créé l'Association pour l'Observatoire suisse du droit d'asile et des étrangers. Ils ont élu un comité provisoire dont la première tâche est de trouver le financement nécessaire. En effet un tel observatoire a besoin d'une structure professionnelle et d'un secrétariat efficace, d'autant plus que nous sommes dans un pays où l'on parle 4 langues (et davantage).

Il fallait d'abord trouver des membres de l'Association (nous en avons maintenant quelque 200, qui paient une cotisation moyenne de 100 fr.) puis des gros donateurs. Il fallait trouver le plus grand nombre possible d'appuis, contacter les organisations qui travaillent dans ce domaine, enfin il fallait réfléchir sur les méthodes de travail et mettre en route un projet-pilote. Vu l'énormité des tâches, le comité provisoire a encouragé la création de projets pilotes cantonaux. Il en existe déjà un à Genève, qui fonctionne (voir www.stopexclusion.ch) et deux autres projets pilotes sont sur le point de se créer, l'un au Tessin, l'autre à Saint-Gall. Un Observatoire, qui couvrira l'ensemble du territoire suisse, devra être mis sur pied avant la prochaine assemblée générale. Celle-ci devra élire un(e) président(e) et (ré)élire un comité.

En attendant, nous prenons connaissance presque chaque jour de décisions inhumaines frappant soit des requérants d'asile, soit des NEM (personnes frappées de non-entrée en matière), soit des étrangers sans-papiers ou à qui l'on refuse un mariage ou un regroupement familial. L'Observatoire ne va pas défendre ces personnes, car les œuvres d'entraide le font déjà, il ne va pas non plus organiser des manifestations ou lancer des initiatives, mais il fera connaître ces situations à la classe politique, aux organisations internationales, au public en général. Précisons que l'Observatoire est appuyé par des personnes de droite et de gauche.

Toute personne désireuse d'être membre de l'association peut s'inscrire, verser sa cotisation ou un don, demander à recevoir les informations de l'Observatoire. Adresses: Observatoire du droit d'asile et des étrangers, Neuengasse 8, 3011 Berne. Fax 031 311 07 75. Site: www.migrantsrights.watch.ch.

Courriel: info@migrantsrights.watch.ch. CCP: 60-262690-6. Coordinateur du comité provisoire: François de Vargas, Lausanne, devargasf@bluewin.ch, tél. 021 312 29 18.

Le capitalisme est-il moral?

On parle d'un «retour de la morale», y compris dans les entreprises. Mais cela ne va pas sans beaucoup de confusions. Si «l'éthique paie», comme on dit outre-Atlantique, en quoi cela relève-t-il encore de la morale? Et si elle ne paie pas, en quoi cela concerne-t-il le management? André Comte-Sponville, un des plus grands philosophes contemporains, a clarifié les choses lors d'une récente conférence donnée au Club 44 de La Chaux-de-Fonds à l'invitation de l'Association industrielle et patronale. Avec une remarquable maîtrise, il a fixé les limites des quatre ordres (techno-scientifique, juridico-politique, moral, éthique) qui, selon lui, cohabitent dans le monde actuel.

Un ordre effrayant

L'éthique améliore l'image et la productivité; elle est donc performante et fait gagner de l'argent. Le philosophe ne cache pas sa perplexité: si on pratique l'éthique par intérêt uniquement, cela revient à lui enlever toute valeur morale!

Pour André Comte-Sponville, l'économie fait partie de l'ordre techno-scientifique qui n'a qu'un seul principe: tout le possible sera fait toujours. Ce possible est aujourd'hui plus effrayant que jamais puisqu'il provoque la dégradation des conditions de vie de millions de personnes et qu'il peut contribuer à la disparition de l'être humain (manipulations génétiques, guerre nucléaire).

Il faut limiter cet ordre par un autre qui s'appelle juridico-politique. Mais attention: aucune loi n'interdit le mensonge, le mépris, l'égoïsme, la haine, la méchanceté. Le peuple a-t-il tous les droits parce qu'il vit en démocratie? Un pays peut-il pratiquer l'oppression, l'assassinat légal ou une guerre d'agression sous prétexte que la loi le permet? Là encore, il faut mettre des limites et on entre alors dans l'ordre de la morale.

L'éthique, c'est l'amour

Si la science (dont l'économie) et le peuple n'ont pas tous les droits, c'est pour des raisons morales. La morale, c'est l'ensemble de nos devoirs, c'est l'opposition entre le bien et le mal. L'ordre éthique est encore plus élevé puisqu'il correspond à l'amour. C'est dans cet ordre que se rencontrent

l'amour de la vérité, celui de la liberté et celui de l'humanité ou du prochain.

L'amour intervient dans les ordres précédents, mais sans les abolir. L'économie, d'ailleurs, suffirait à le prouver: l'amour de l'argent ou du bien-être y agit évidemment, sans suffire pourtant à procurer l'un ou l'autre. En fait, nous avons besoin des quatre ordres à la fois, dans leur indépendance et leur interaction. Les quatre sont nécessaires; aucun n'est suffisant.

Pour le philosophe, il faut sortir de deux naïseries: une de droite qui veut nous faire croire que le capitalisme est moral, parce qu'il récompenserait le travail, la créativité et l'invention, alors qu'il récompense surtout la richesse. Et une de gauche, qui veut nous faire croire que le capitalisme est immoral parce qu'il fonctionne à l'égoïsme. Mais c'est une évidence: la supériorité du capitalisme par rapport au communisme tient au fait qu'il est en phase avec l'égoïsme foncier de l'espèce humaine.

André Comte-Sponville tire une conclusion importante: si nous voulons qu'il y ait de la morale dans une société capitaliste, cette morale ne peut venir, comme dans toute société, que d'ailleurs que de l'économie. Et d'ajouter: «*Ne comptez pas sur le marché pour être moral à votre place!*»

Responsabilité individuelle

Pour le philosophe, une entreprise n'a pas de morale: elle a une comptabilité et des clients! Il faut faire la distinction: l'éthique d'entreprise n'existe pas mais il peut y avoir une éthique dans l'entreprise. Les groupes sont soumis à l'apesanteur, seuls les individus (la responsabilité individuelle du chef d'entreprise) peuvent apporter la morale, l'éthique, l'amour.

En conclusion, André Comte-Sponville fait la part des choses: ce n'est pas une faute morale d'être riche mais c'en est une d'être égoïste. Précisant sa pensée, il ajoute: «*La générosité doit être placée plus haut que la réussite.*»

Rémy Cosandey



Signez l'initiative

L'initiative populaire fédérale «pour l'interdiction d'exporter du matériel de guerre» est bien accueillie mais il manque encore des signatures. Rappelons qu'elle demande notamment une modification constitutionnelle afin: 1) que la Confédération soutienne et encourage les efforts internationaux en vue du désarmement et du contrôle des armements; 2) que soit interdits l'exportation et le transit de matériel de guerre.

Des feuilles de signatures peuvent être demandées à commande@materieldeguerre.ch. Pour tous renseignements, on peut s'adresser au site www.materieldeguerre.ch ou téléphoner au 022 735 08 77.



Les femmes des mines sont fantastiques

Au cours de l'année 2005, elles ont organisé 93 groupes de microcrédits de 5 à 18 femmes. Les résultats sont impressionnants: le nombre de naissances, souvent trop nombreuses et non désirées, a diminué de moitié. Les femmes retrouvent leur dignité et ne se laissent plus battre ou abuser. Elles deviennent responsables du développement de leur communauté, éradiquant le travail des enfants dans les mines et essaient d'assurer leur scolarisation. Voix Libres appuie et finance cette initiative.

Voix Libres, 1201 Genève
CCP 12-26524-5

Grâce à Nouvelle Planète

A Madagascar, les villageois d'Ampahibohitra se sont lancés dans la culture de papayers, d'orangers, de litchis, de pêcheurs et même de pommiers, avec l'appui de Nouvelle Planète. Ils sont ravis du résultat. La terre volcanique permet un rapide développement des arbres qui donneront bientôt leur première récolte. On lutte aussi par là même contre l'érosion. De nombreux habitants d'autres villages sont intéressés par cette expérience.

Au Sénégal, à Notto, deux nouvelles classes et une bibliothèque ont été construites avec l'appui de camps de jeunes de Nouvelle Planète. Une telle réalisation contribue à un meilleur enseignement et réduit aussi les aban-

dons scolaires de cette zone rurale.

D'après Nouvelles Planète,
CP 84, 1000 Lausanne 21

Des films instructifs

«Les films pour un seul monde» invitent à aborder un sujet dans une perspective globale, encouragent à mieux comprendre d'autres populations et leur culture, suscitent la curiosité et remettent en cause les idées reçues. Ils renforcent en plus l'engagement personnel et montrent des possibilités d'agir en vue d'un développement durable.

Quelques titres: *Vivre et résister au Brésil, au Honduras et en Colombie* (DVD vidéo avec 5 films, durée 180 minutes / DVD-ROM avec matériel pédagogique en français et en allemand); *Partir ou rester* (2 films de 26 minutes chacun, DVD vidéo avec 7 documentaires de Gerlinde Böhm, Allemagne, de 26 minutes chacun: portraits de familles de différents continents).

D'après «Un seul monde»

Une rencontre qui m'a réjoui le cœur

A Vevey, un jardinier de la ville installe un panneau végétal. Trois jeunes ados, deux garçons d'origine étrangère et une fille (12-13 ans) lui posent diverses questions et le félicitent pour son beau travail. Ils demandent s'il aura fini lorsqu'ils sortiront de l'école car ils se réjouissent de revenir voir le résultat une fois le panneau plein de plantes, et s'en vont.

Le jardinier, comme moi, est tout illu-

miné par cette rencontre. Je rejoins les gosses pour leur dire mon plaisir de les voir s'intéresser et exprimer leur admiration au jardinier. On échange quelques mots sur l'amour de la nature. Un des trois me dit qu'il rêve d'aller à Paris pour voir... le mur végétal (du nouveau Musée des arts premiers). Pas Eurodisney. L'autre garçon, apprenant que j'habite la montagne, m'offre de fabriquer un nichoir pour les oiseaux... Je crois rêver. Je viens de vivre un moment inoubliable d'une rare qualité.

Colette Hein Vinard

L'eau, ce trésor...

Du 4 au 28 juillet se tient à la Galerie du Magasin du Monde à Vevey (rue du Conseil 20, derrière le théâtre), une exposition de photos et photolithes de Colette Hein Vinard. Petit extrait de son invitation: «*L'eau, notre pays n'en manque pas. Nous n'avons donc pas toujours conscience du bien précieux qu'est cet élément. Là où elle fait défaut, mais aussi pour nous, l'eau est un trésor. Émerveillée par la beauté de l'eau dans tous ses états, je me suis penchée sur des détails, dans le jardin après la pluie, sur une vitre en hiver, dans le lit des rivières; j'y ai découvert des trésors que je vous présente sous diverses formes.*»

N'hésitez pas à envoyer vos bonnes nouvelles à Yvette Humbert Fink,
26, rue de la Paix,
1400 Yverdon-les-Bains, tél./faxe 024 425 35 15.
Merci!

Quelle Europe pour demain?

Cinquante ans après le traité de Rome, qui a posé en 1957 les bases de l'Union européenne, celle-ci traverse aujourd'hui une phase décisive de son histoire. Paradoxalement, ce moment historique est à la fois celui d'un immense succès, celui qui couronne un demi-siècle d'efforts en faveur de la paix, et celui d'une grave crise, qui met en péril la construction même de l'Europe unie.

Quelle Europe pour demain? Sera-t-elle capable de retrouver son élan initial ou est-elle appelée à se diluer dans une vaste zone de libre-échange? Restera-t-elle à la remorque des Etats-Unis ou arrivera-t-elle à acquérir une véritable indépendance politique? Les 27 pays mem-

bres et ceux qui attendent derrière la porte continueront-ils à préserver égoïstement leurs intérêts nationaux ou comprendront-ils qu'une union économique doit être complétée par un double volet social et écologique?

Et la Suisse? Doit-elle entrer dans l'Union européenne pour pouvoir s'exprimer sur ses directives qu'elle est souvent contrainte d'appliquer ou est-il préférable qu'elle conserve son indépendance, sa monnaie... et sa fiscalité douce.

Vos avis et vos impressions sont les bienvenus jusqu'au 31 juillet, auprès de Rémy Cosandey (adresse ci-contre).

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Équipe de rédaction
Mousse Boulanger, Jeanlouis Cornuz, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber, Henri Jaccottet, Pierre Lehmann, Delia Mamon, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Agnès Zawodnik.

Administration et retours
L'Essor - Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-essor.ch
Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53 - 2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; cosandeyremy@hispeed.ch
Abonnement annuel : Fr. 36.- (20 euros)
CCP-12-2620-0 Genève

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

déla i p o u r l e p r o c h a i n n u m é r o : 3 1 j u i l l e t 2 0 0 7
p r o c h a i n f o r u m : Q u e l l e E u r o p e p o u r d e m a i n ?